

APPEL AUX HUMAINS DÉPOSSÉDÉS D'EUX-MÊMES esclaves de la peur infondée des maladies, des microbes et de leur prochain

NOS MYTHOLOGIES PASTEURIENNES

DEPUIS PASTEUR, la médecine officielle traite le corps comme une machine déficiente, composée de pièces (organes, gènes...) qui tombent souvent en panne et qu'il faut surveiller et réparer avec des outils techniques et pharmaceutiques de pointe (imagerie médicale, chirurgie, chimie).

Cette médecine part en guerre contre la Maladie afin de sauver les victimes impuissantes que nous sommes d'un sort malheureux et injuste. Son but est de faire disparaître nos symptômes le plus rapidement possible, à n'importe quel prix, parce qu'ils nous dérangent et nous font peur.

Allopathique ou douce, c'est une médecine guerrière.

En même temps que l'expansion de cette techno-médecine, on observe :

- une explosion des dépressions, cancers, maladies chroniques, neuro-dégénératives...
- une dépendance croissante des individus aux médicaments et à tous les dispositifs médicaux ; et dans le même temps des modes de vie stressants, de moins en moins respectueux de nos besoins fondamentaux : cherchez l'erreur...
- face à cette dépendance, une antibio-résistance alarmante qui, si rien n'est fait, deviendra d'ici 2050 la première cause de mortalité dans le monde, signant la fin du « miracle » symbolisé par la pénicilline, ou un siècle d'illusion sur la véritable nature de l'immunité ;
- une dissonance cognitive majeure des plus conscients d'entre nous qui se mobilisent pour une Terre "zéro pesticide" et épuisent leur terrain humain avec cette même logique qu'ils réfutent ;
- une fuite en avant de la recherche médicale high-tech couplée à l'Intelligence artificielle, qui accapare les crédits de la recherche, interdisant une exploration scientifique sérieuse des vrais sujets, banalisés ou invisibilisés : 1. nos mécanismes réparateurs innés ; 2. les "technologies" (gratuites) de l'esprit humain, c'est-à-dire l'action de l'esprit sur la matière, mise en évidence par les effets physiologiques et génétiques du placebo ou de l'hypnose.

DEPUIS PASTEUR, des chercheurs en biologie et en médecine ont contredit les théories qui justifient cette approche mécaniste et va-t-en-guerre, démontrant que le corps est :

- **un organisme intelligent** activé par chacune de nos pensées/ émotions/ expériences, avec un impact physiologique immédiat, plus ou moins perceptible : songez qu'une simple pensée peut nous faire frissonner, rougir, battre le cœur... Les effets placebo/ nocebo de ces pensées déterminent et façonnent notre état de santé dans la durée ;
- **un organisme compétent** qui nous alerte, par ces fameux symptômes, quand nos besoins vitaux ne sont plus respectés, tout comme le voyant de la jauge d'une voiture signale qu'il n'y a presque plus d'essence : l'idée d'aller chez le garagiste pour faire démonter le voyant ou la jauge est assez ridicule, n'importe quel conducteur comprend qu'il lui faut aller à la pompe et le faire **en priorité** (ce qui fait toute la différence) ;
- **un organisme protecteur** qui pète les plombs à bon escient, tout comme un compteur électrique quand on outrepassé les capacités d'adaptation du système : le fusible n'est pas le problème, il est la solution de sécurité compte-tenu de la déficience du système ;
- **un organisme auto-régénérant** qui a la capacité de se réparer lui-même – hors accident grave, maladie rare ou organisme épuisé à force de négligence ; la plaie qui cicatrise spontanément nous donne un aperçu de ce processus à l'œuvre dans tout le corps.

BACTÉRIES ET VIRUS ne sont pas plus responsables de la maladie que les pompiers de l'incendie : ils sont les acteurs indispensables de la réparation d'un terrain détérioré.

NOS AMIS LES SYMPTÔMES : souvent désagréables (fièvre, inflammation, infection...), ils inquiètent, faute de comprendre leur utilité : ce sont pourtant des processus protecteurs, réparateurs ou épurateurs qu'il faut savoir accueillir, de même qu'on accepte l'inconfort et le désordre causés par les travaux d'assainissement sur un chantier.

La maladie sera bénéfique si on la considère pour ce qu'elle est : un **"processus bien fondé de la nature"** qui demande à être accompagné, limité si nécessaire, mais surtout pas empêché. C'est la fonction d'une **médecine coopérative** qui demande une évolution des individus et de la société, seule capable de répondre à la fin du « miracle » antibio.

REPRENONS LE SEUL POUVOIR DONT TOUS LES AUTRES DÉPENDENT sans lui, la démocratie peut se transformer en dictature du jour au lendemain

Pourquoi médecine guerrière et médecine coopérative ne sont pas complémentaires ?

(Ne pas confondre avec le débat médecine allopathique / douce qui passe à côté de l'essentiel)

Parce qu'elles s'appuient sur des hypothèses (postulats) et des principes incompatibles. En revanche, les méthodes de soin sont plurielles et leur association peut être utile ; avant d'en choisir une, il est essentiel de savoir sur quels principes elle s'appuie : les résultats en dépendront, à court terme et surtout à long terme. Nos choix de vie aussi.

- **LA MÉDECINE GUERRIÈRE s'appuie sur l'hypothèse d'un corps-machine déficient par nature** et non suite à un accident ou à un mode de vie stressant et toxique : il faut se substituer à ce corps inadapté de façon préventive et systématique (vaccins), puis le contrôler et le réprimer au moindre signe de discordance. Le citoyen-patient n'étant ni auteur ni responsable de son état – ou si peu – il est impuissant à le changer ; démuni, infantilisé, il vit dans la crainte du grand méchant loup (la maladie) et dans la dépendance au "bon" Pasteur / thérapeutes / dépistages et autres béquilles.
- **LA MÉDECINE COOPÉRATIVE s'appuie sur l'hypothèse d'un binôme corps-esprit intelligent par nature**, qui ne fait rien au hasard : il faut donc l'observer, le comprendre et le soutenir par des modes de vie sains, préservant ses ressources immunitaires et nerveuses. Le citoyen conscient d'être auteur et responsable de son état a le pouvoir de le changer ; il apprend à se connaître, à se respecter et à limiter son stress ; il développe petit à petit ses capacités d'adaptation et devient de plus en plus autonome, plus mature. **Son engagement est incontournable, il n'y a pas de raccourci. Si besoin est, le médecin l'accompagne sur cette voie et l'encourage : il ne se substitue pas à lui.**

Ces connaissances basées sur l'observation et le respect de l'intelligence du vivant devraient révolutionner la compréhension de la santé, les fondements de la médecine, son enseignement et sa pratique, ainsi que nos comportements individuels. Les études scientifiques sont nombreuses, largement documentées par des chercheurs rigoureux, elles sont publiées, disponibles ; et pourtant littéralement ignorées – ni lues ni connues – non seulement par les médecins, mais par la majorité de ceux qui font profession d'être à la pointe de la science, de la connaissance et de leur diffusion : universitaires, historiens, journalistes et autres intellectuels. Le débat scientifique et sociétal ne peut donc avoir lieu.

Postulons que la plupart de ces intellectuels sont des gens intelligents et honnêtes, à l'exception de ceux qui dénigrent et ridiculisent ces théories sans même les avoir étudiées.

ALORS POURQUOI UN TEL AVEUGLEMENT ET UNE TELLE IGNORANCE ?

C'est la question qui s'impose. Pour y répondre :

- Explorons les croyances et les mythes qui ont permis l'émergence, la croissance et la fuite en avant de cette médecine mécaniste, industrielle et va-t-en-guerre.
- Étudions la fabrique de l'ignorance et de la peur, de la dépendance et de l'impuissance en matière de santé, dans tous les corps de la société.
- Interrogeons les notions de savoir, d'expertise et de progrès, la définition de la preuve dite scientifique, les concepts de santé, maladie et guérison, la confusion entre rationalité et matérialité, entre les causes et les effets, les principes, les méthodes et leurs applications.
- Appuyons-nous sur les apports de l'agnologie (théorie de la fabrique de l'ignorance), les ressources de l'inter/transdisciplinarité, l'association de la pensée complexe et du bon sens, les apports de la physique moderne, les avancées de la biologie nouvelle et des neurosciences, les failles scientifiques de la médecine d'école...
- Promouvons un changement à la fois radical – c'est-à-dire à la racine du système – et progressif – c'est-à-dire compatible avec la capacité de chacun à mettre ses croyances limitantes en question et à s'approprier les savoirs par l'expérience.

CHANGEONS LE SYSTÈME MÉDICAL, PAS LE SYSTÈME IMMUNITAIRE